

ILLUSTRATION DU "CANADA"  
L'AME DE PIERRE  
PAR  
GEORGES OHNET

Pendant qu'il nageait de tout ses forces vers l'homme qui s'en allait, Pierre, puissamment éclairé par la lune, à ce moment là débarrassée de son voile de nuages, avait été aperçu par les douaniers embusqués sur la falaise. Deux détonations, un sifflement aigu à ses oreilles, un peu d'éclatant sous le coup de fouet d'une balle, lui annoncèrent qu'il était pris pour un fraudeur. Il se dressa sur le sommet d'une vague et jeta un rapide coup d'œil autour de lui.

A dix mètres, le canot, enlevé par l'effort de ses rameurs, se dirigeait vers le cotre qui l'ouvrait au large. Quelques brasses vigoureux mirent Pierre à portée du malheureux qui se débattait aveuglé, étouffé par les flots, inconscient de ses suprêmes efforts. Il le saisit vigoureusement, lui leva la tête hors de l'eau et, d'une voix puissante, poussa un cri qui, vibrant de laine en laine, parvint jusqu'à la barque. L'homme qui tenait la barre, à cet appel, regarda avec attention et à la surface des ondes argentées, aperçut ce groupe qui se mouvait, il répondit par un coup de sifflet aigu. Aussitôt les rameurs cessèrent de frapper la mer, le bateau s'arrêta et le cotre, comme obéissant à des ordres reçus d'avance, mit le cap sur la terre.

Alourdi par son épave humaine et rassemblant toutes ses forces Pierre avançait péniblement. Ses habits, collés à son corps, entravaient le jeu de ses jambes et la respiration s'embarassait dans sa poitrine. Maintenant des paquets de mer lui passaient par-dessus la tête, il ne fendait plus, alerte et léger les vagues, de ses bras dispos. Il lui semblait qu'une puissance irrésistible l'entraînait vers le fond, et que des liens mystérieux garrottaient ses membres apesantis. De bouddonnements empaissaient ses oreilles et ses yeux voilés d'ombre ne distinguaient plus nettement le ciel.

Il pensa: Je n'aurai jamais l'energie d'aller jusqu'à la barque et je vais mourir avec ce malheureux. Un désespoir le prit de ne pouvoir sauver cet inconnu qu'il tenait là étroitement embrassé comme un frère tendrement aimé. Il ne songeait pas à lui-même, il avait fait le sacrifice de sa vie et il ressentait une âpre joie de la donner non inutilement, par un absurde et lâche suicide, mais en luttant pour arracher un homme à la mort.

Une rage de triompher lui rendit de la vigueur, il enleva d'une poussée plus puissante son inertie fardeau et, une fois encore, il apparut sur la crête des lames. La barque n'était plus qu'à vingt mètres de lui. Un cri sourd sortit de sa bouche serrée par la contraction de tous ses muscles. Il battit l'eau de ses bras, pendant que ses jambes, paralysées, restaient sans mouvement. Un coup de houle le fit tourner et le flot amer lui emplit la gorge étouffant un dernier appel. Il s'enfonça dans l'eau verdâtre, sous la clarté de la lune, avec cette idée très nette que, s'il lâchait son compagnon, allégé de ce poids, il serait sauvé.

Mais il repoussa l'égoïste conseil de la lâcheté humaine. Il pensa: Si je pouvais, en l'abandonnant, assurer son salut au prix de ma perte, c'est cela que je ferais. Allons, un dernier effort pour qu'il ne meure pas avec moi. Il remonta à la surface et respira largement, revêt le ciel étoilé et, tout à coup, se trouva délivré du fardeau qui le noyait. Il entendit d-s voix qui disaient en italien: "Je le tiens! Enlève-le!"

Au même moment, une masse, qui lui parut énorme se dressa toute noire sur les flots et retomba pesamment sur lui. Il sentit une violente douleur au front, ses yeux éblouis aperçurent des milliers d'étoiles, il lui sembla que son corps devanait léger impalpable, puis il perdit connaissance.

Quand il revint à lui, il était étendu sur un banquet de voiles, à l'avant d'un petit navire qui filait vivement dans la nuit claire. Le foc serré claquait dans le vent au-dessus de sa tête. La mer mugissait, coupée par l'étrave et trois hommes au visage basané, se penchaient sur lui attentifs à son réveil.

Il voulut faire un mouvement.

se soulever, deux bras le maintinrent étendu. Un des hommes débouchant une flasque entourée de paille tressée, lui offrit à boire. Il avala une gorgée, d'eau-de-vie très forte qui acheva de lui rendre le sentiment exact des choses extérieures. Une brûlure au front lui rappela le choc sous lequel il s'était évanoui. Il porta la main à son visage et la retira ensanglantée. En même temps l'air de la nuit, rendu plus vif par la marche rapide du bateau, le glaça et il s'aperçut qu'il était trempé jusqu'aux os. Alors, d'une voix étouffée, s'adressant à ceux qui l'entouraient: — Mes amis, dit-il, si vous vous intéressez à moi, comme tout le prouve, d'abord donnez-moi des vêtements secs, je meurs de froid.

— Tiens! le camarade est du pays, dit un des trois marins avec un accent provençal. Alors permettez que j'ai l'avantage de le mettre à même de ma garde-robe.....

Il disparut par l'écoutille et remonta d'une minute avec un pantalon, des espadrilles, une chemise de laine et un épié cabas. Il posa le tout auprès de Pierre et dit d'un air de contentement:

— Augustino s'en tirera... il commence à respirer... Ah! c'est que s'il n'a pas reçu l'avant du canot sur la tête comme vous, il a avalé bien plus de bouillon. Pierre, à ces paroles, se rappela l'énorme masse noire qu'il avait vue se dresser sur la crête des lames, un instant avant de perdre connaissance. Il comprit que c'était la barque, soulevée par la houle, qui était retombée de tout son poids sur lui. Pendant qu'il réfléchissait, ses compagnons le dévêtaient et le rhabillaient avec préssesse. Il se trouva enfin assis sur un rond de cordages, très étourdi, mais éprouvant un bien-être dans la laine moelleuse qui réchauffait ses membres endoloris.

— Qui est Agostino? demanda-t-il, en se tournant vers les trois hommes qui le regardaient avec un air de satisfaction.

— Agostino, reprit le provençal, est le camarade que vous avez ramené à la nage sous le feu des douaniers.....

— Et qui êtes-vous, vous-même? demanda Pierre avec une brusque autorité.

Les marins se concertèrent hésitants. L'un d'eux dit en mauvais italien d'une voix gutturale:

— Nous n'avons pas besoin de nous défendre de lui. Que peut-il d'ailleurs contre nous?

— Rien du tout, interrompit Pierre avec tranquillité. Et d'ailleurs pourrais-je vous nuire, que je n'aurais certainement pas le goût de le faire.

— Ah! vous avez compris? s'écria le Provençal en riant.

— A peu près. Mais il me semble que c'est un patois que parlez vos camarades.

— Oui, c'est le dialecte sarde..... Nous sommes de pauvres marins, qui tâchons de passer en franchise et à nos risques et périls, les marchandises que nous confient les négociants de Livourne et de Gènes.

— Contrebandiers, alors? — Mon Dieu! oui. C'est ainsi que cela s'appelle..... Nous étions en train de débarquer des soies, de l'eau-de-vie et des cigares, quand nous avons été d'arrangés au beau milieu de notre opération par ces faillits-chiens de gabarots. Les marchandises sont entrées, moins deux ballots de Virginias, coulés à pic, qui seront fumés par les rougets et les rascasses..... Mais vous, monsieur, comment vous êtes-vous trouvé la juste pour tirer d'affaire le pauvre Agostino?

— Ce fut au tour de Pierre d'être embarrassé. Il ne jugea pas utile de se confier à ses hôtes d'un jour le mortel projet qui l'avait amené sur la rive à point nommé pour arracher à la mort au lieu de s'y livrer lui-même. La lenteur qu'il mit à répondre donna à penser aux marins qu'il avait des raisons pour ne pas fournir d'éclaircissement sur sa conduite. Ils n'étaient point gens à s'en étonner et par habitude très disposés à la discrétion.

— Vos affaires ne regardent que vous, dit le Provençal au moment où le peintre s'appretait à inventer une fable, et nous n'avons rien à y voir. Au lieu de vous faire causer, il vaudrait mieux de passer la plaie que vous avez au front. Elle a saigné, ce qui est bon pour les blessures à la tête. Maintenant, une bande de toile et dans deux jours il n'en sera plus question. Voulez-vous descendre dans le poste avec les camarades?

— Si cela ne vous fait rien, je préférerais rester sur le pont... Je n'ai pas le pied très marin et l'air me fera du bien.....

— Comme vous voudrez.

(A continuer)

Ottawa  
Sparks,  
Rue  
154, ET 152, 150, 148, 146, Nos.

# Bryson,

# Graham & Co.

## Vendent Maintenant le STOCK de GROS SEYBOLD & GIBSON

Les bas prix que nous offrons ont été goûtés et nous sommes poussés à d'autres efforts. Nos vérités sont clairement dites et nos marchandises exactement représentées comme elles sont. Assez de gens l'ont compris pour nous faire faire des affaires énormes. Nous continuerons cette politique.

Grand étalage de Manteaux, Gilets, Ulsters et Capots pour Dames et Enfants.

Grande variétés de Capots en Fourrures pour Dames, Manchons, Boas, Collets pour gros temps, Nuages, Châles, etc.

Bargains extraordinaires en Couvertes Grises et Blanches, Courtepointes, Couvrepieds et Confortables.

350 douzaines de Mouchoirs en Soie pour Hommes et Dames. Ce qu'il y a de mieux d'offrir à une population intelligente et économique. Prix: à partir de 25cts.

Nous exhibons le plus complet assortiment en Etoffes à Robe. Bas, Gants, Sous-Vêtements, Draps à Manteaux, Sealette, Tweeds, Flanelles, etc., qu'on ait encore offert.

### Conditions: Comptant.

### Pas d'Escompte de Commerce.

# BRYSON, GRAHAM & CO.

Aussi un fort Stock de Thés et Cafés choisis, Raisins de Valence et de Table, Currants, Figues de Malaga en grappe, Pêches, Poires et Abricots asséchés, Conserves Alimentaires, Pommes, Biscuits, Bonbons, etc., etc., aux Plus Bas Prix pour Argent Comptant.

## AVIS

Vins de porte, Sherry d'Ision Rhum pur de Jamaïque, et Rye de 7 ans. Les premiers médecins recommandent ces boissons dans les cas où des stimulants sont nécessaires.

C. NEVILLE,  
27, rue Rideau, entrée sur le marché d'Ottawa.

## NOUVEAU !!

Aussi une épicerie de première classe au 66 RUE GEORGE 56 (marché By)

C. NEVILLE  
AVIS

Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien s'en occuper dès maintenant. Sans quoi vous aurez des frais pour la prochaine fois.

A. C. LAROSE.

### CHARBON!

Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite. Bien Criblé Et Tamisé. O'Reilly & Hony, BLOC RUSSELL Rue Sparks

### Chemin de Fer INTERCOLONIAL

La Route directe entre l'Ouest et tout les points du bas du St. Laurent, de la Baie des Chaleurs, province de Québec; ainsi que le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, l'île du Prince-Edouard, le Cap Breton, les îles de la Madeleine, Terre-Neuve et St. Pierre.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches exceptés) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de char, en 28 heures et 55 minutes.

Les chars des trains express directs sur le Chemin de l'Intercolonial sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive même, ce qui ajoute considérablement au confort et à la sécurité des voyageurs.

A tous les trains directs sont attachés chars réfectoires et doritoirs, nouveaux et élégants, le même que les chars salons pour le jour.

MONTEURS ET BIJOUTERIES

FERRONNERIES

McDougall & Cuzner

MAGASINS: RUE SUSSEX ET BUNK. CHAUDIER

W. BAKER & CO.'S Breakfast Cocoa

TAYLOR McVEILY

AVOCAT, SOLLICITEUR, ETC

Publie p  
ABONNEM  
LE CANA  
Journal Quotidien  
Un An en Ville...  
Un An par la Poste...  
11eme. ANNE  
Lectures  
MÈRES ET F  
Les pauvres mat  
leurs filles comm  
elles-mêmes et de  
comme dans un mir  
vent se retrouver-  
toutes deux n'est-  
pense la mère; n'a  
mission de la protég  
ment? Dieu ne veu  
lui dise à chaque pas  
ronce, je m'y suis dé  
ce fruit, je le trouva  
crois-en mon expérien  
dresse: je pensera  
toi."  
Et tout en songeant  
le courant de sa prop  
évoque avec son espi  
ses souvenirs d'enfant  
file, raffoigne sa vie  
y ajoute, et, prenant p  
ce qui n'en est que le  
guré, elle y cherche l  
qui doit assurer le bon  
enfant.  
Je ne prétends pas q  
vations soient absolu  
rales, mais si toutes  
point éprouvé ces to  
reurs, toutes du mois  
fameux programme et  
des déceptions infini  
taine.  
Une femme ayant a  
dans sa jeunesse, parc  
couleur lui allait bien  
difficilement que sa fil  
marqué pour le bleu,  
fantillage, à coup sûr,  
tains jours où l'air est  
système nouveau plus ir  
trouvera dans cet amon  
quelque chose de melle  
elle. Elle ne s'expliqu  
éprouve. La rose lui r  
un passé dont ce diat  
semble être la condamn  
rison, l'arrêt.  
Les airs que nous ave  
autres fois nous reven  
de nous, et alors mêm  
sont plus de saison. Il  
il est vrai, par lambeau  
ou la fredonne; de  
excuser ensuite.  
Il y a bien du mélang  
tre pauvre âme.  
Chez les meilleurs,  
saupoudré de passage,  
tout entier dans son ar  
tout son bagage de déf  
qualités.  
Nos enfants ne sont  
voilà ce qui est sûr. F  
pénuire ou s'en réjouir  
sommés mêmes pas la l  
fabriquer la lyre, où  
qui en a tendu les cord  
beau jour, la lyre se tro  
le vent passe et l'instrum  
ne avec un timbre im  
n'est pas le nôtre.  
Ces premières harmo  
sont le fait de la l  
tâchons de les écouter s  
et soumettons nous.  
La mère et la fille, éta  
toutes deux et souvent  
semblable, sont trop pro  
se faire illusion et on m  
trop séparées par l'âge et  
ce de la vie pour se bie  
de sorte que leur intimit  
fois inquiète et troubl  
elles, point de ces cajol  
caresses parées et charm  
cune de ces fleurs dont le  
sexe différent enguirland  
tendresse. Elles s'aime  
musique, si je peux dire d  
simple, silencieuse, profon  
rément mais peu appare  
ne s'abandonne qu'avec  
craignant sans cesse de s  
l'une ou l'autre au moind  
ment de leur cœur ou de  
prit. Leurs concessions  
ressemblent à des sacrifi  
se cachant leur affectio  
une faiblesse: elles s'  
s'attendent et croient lo  
deviner.  
A certains jours de la v  
à Dieu, ces nuages se diss  
riens douloureux s'efface  
un mauvais rêve, et leur  
éclate au dépit des contr  
L'effusion qui en résult  
pour elles la plus douce  
vrances; dans un baiser q